

ALAIN M. BERGERON

MON PETIT


POU

S

Mon petit pou

Du même auteur chez le même éditeur :

C'était un 8 août, roman, coll. Graffiti, 1999.

L'arbre de Joie, roman, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, 1999. Prix Boomerang 2000.

Zzzut !, roman, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, 2001. Prix Communication-Jeunesse 2002.

Mineurs et vaccinés, roman, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, 2002. 2^e position au palmarès de Communication-Jeunesse 2003.

Zak, le fantôme, roman, coll. Chat de gouttière, 2003.

Chez d'autres éditeurs :

Les parents perdus, Cerrdoc, Sherbrooke, 1993.

La mémoire oubliée, Cerrdoc, Sherbrooke, 1994.

La dent au bout du fil, Cerrdoc, Sherbrooke, 1996.

Cendrillé, coll. Papillon, éditions Pierre Tisseyre, 1997.

Où sont mes parents, coll. Sésame, Éditions Pierre Tisseyre, 1999.

Coco, coll. Sésame, Éditions Pierre Tisseyre, 2000.

Savais-tu... les dinosaures ?, Éditions Michel Quintin, 2001.

Savais-tu... les chauves-souris ?, Éditions Michel Quintin, 2001.

Savais-tu... les serpents ?, Éditions Michel Quintin, 2001.

Savais-tu... les araignés ?, Éditions Michel Quintin, 2001.

Espèce de Coco, coll. Sésame, Éditions Pierre Tisseyre, 2002.

Mon petit pou

un roman écrit par Alain M. Bergeron
illustré par Sampar



case postale 36563 — 598, rue Victoria,
Saint-Lambert, Québec J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2003
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Bergeron, Alain M.

Mon petit pou.
(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 48)

Pour les jeunes de 6 à 9 ans.

ISBN 2-922225-90-9

I. Titre. II. Collection.

PS8553.E674M66 2003 jC843'.54 C2003-940710-1

PS9553.E674M66 2003

PZ23.B47Mo 2003

Conception graphique de la couverture:
Annie Penrec'h

Logo de la collection:
Caroline Merola

Copyright © Soulières éditeur,
Alain M. Bergeron et Sampar

ISBN 978-2-922225-90-9 (version papier)

ISBN 978-2-89607-228-6 (version PDF)

Tous droits réservés



*À Jean-Jacques Sempé et René Goscinny,
pour le petit Nicolas...*

Premier chapitre



La tuque musicale

Ma professeure, Geneviève, a toujours quelques surnoms en réserve pour ses élèves. Ce sont des mots remplis d'affection et de tendresse qu'elle nous adresse à l'occasion. Moi, je peux être son poussin, son trésor, son grand garçon, son petit homme, son rayon de soleil. Elle me les dit à voix basse, car c'est notre secret et que ça ne regarde pas les

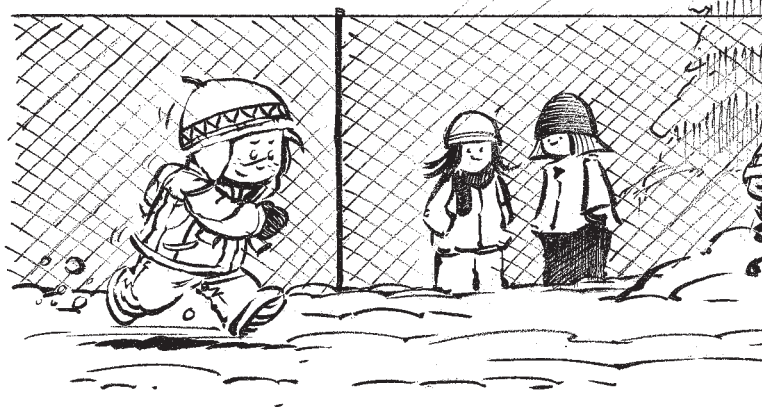
autres enfants de la classe. Et puis, je ne voudrais pas que mon ami Anthony commence à m'appeler son poussin. Avec lui, mon surnom c'est...

— Tu viens Doum-Doum ?

— Oui, ça ne sera pas long, Anthony.

Je m'engouffre dans les toilettes de l'école. J'ai bu trop de jus ce matin... Et hop, cascades !

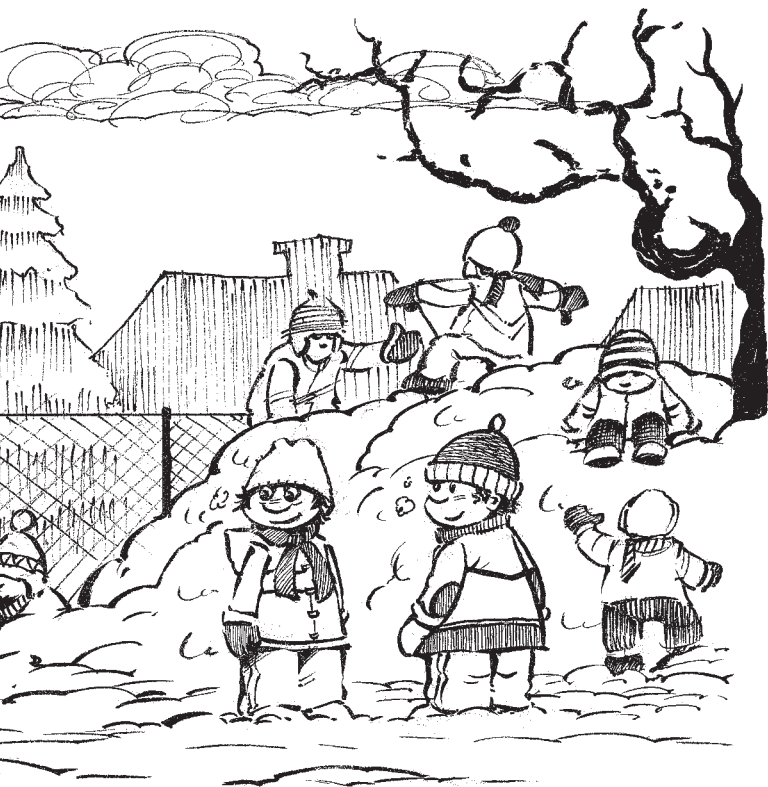
Je tire la chasse et il ne me reste plus qu'à remonter ma fermeture éclair... Et... Non ! Pas encore ! C'est bloqué ! Zzzut de Zzzut de...



Ouf ! Fausse alerte... Une fois par année, c'est suffisant !

Je me précipite dans la cour d'école pour rejoindre mes amis, Anthony Valois et Xavier Beaulieu.

À la récréation, on s'est inventé un jeu entre amis : la tuque musicale. Tous les trois, l'un près



de l'autre, on prend sa tuque et on la dépose rapidement sur la tête de son voisin de gauche. On tourne ainsi dans le sens des aiguilles d'une montre. Mais Xavier se trompe tout le temps. Sa montre n'a pas d'aiguilles qui courent, mais des chiffres qui s'éclairent dans le noir, ce qui n'est guère pratique durant le jour. Il faut lui expliquer et lui répéter, un peu comme notre professeure Geneviève, qui a plus de patience que nous.

On continue comme ça, à se passer les tuques sur la tête, jusqu'au moment où la cloche sonne. Celui qui a la tuque verte de Xavier sur la tête a un gage : donner un baiser à Sophie Laroche, une fille qui porte un foulard rouge sur la tête et des cache-oreilles. On est en hiver,



tout de même ! Elle n'a pas le droit de jouer à la tuque musicale avec nous. C'est une fille !

Et hop ! Et hop ! Et hop ! Les tuques passent d'une tête à l'autre, d'abord lentement, puis de plus en plus vite.

Quand la cloche se fait entendre, c'est Xavier qui porte sa tuque brune.

Je crie :

— T'as gagné !

— J'ai perdu, dit-il en bougonnant.

— Merci quand même, Xavier Beaulieu ! s'exclame Sophie, en s'enfuyant, sans même attendre son prix.

— Ouf ! Je l'ai échappé belle, admet Xavier.



Dans la classe de Geneviève, c'est la leçon de français : l'accord de mots au pluriel, avec les exceptions pour les mots qui finissent en « ou ».

— On n'est pas en août, mais en février, corrige Xavier.

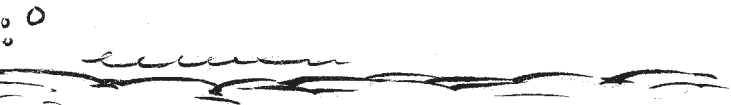
Anthony et moi, on éclate de rire à ses côtés.

— Qu'est-ce que j'ai dit, les gars ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Des niaiseries ! réplique Sophie Laroche.

Geneviève est au tableau, en train d'écrire les mots bijou, cailou, chou, genou, hibou, joujou... qui prennent tous un « x » au pluriel.

— Il manque une exception, signale-t-elle, la craie dans la bouche.

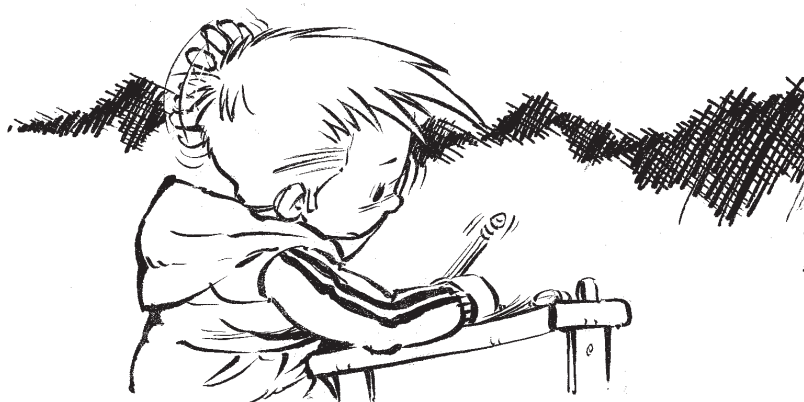


— Héroux, répond Alex Héroux.

— Et Roux, corrige Cynthia Roux.

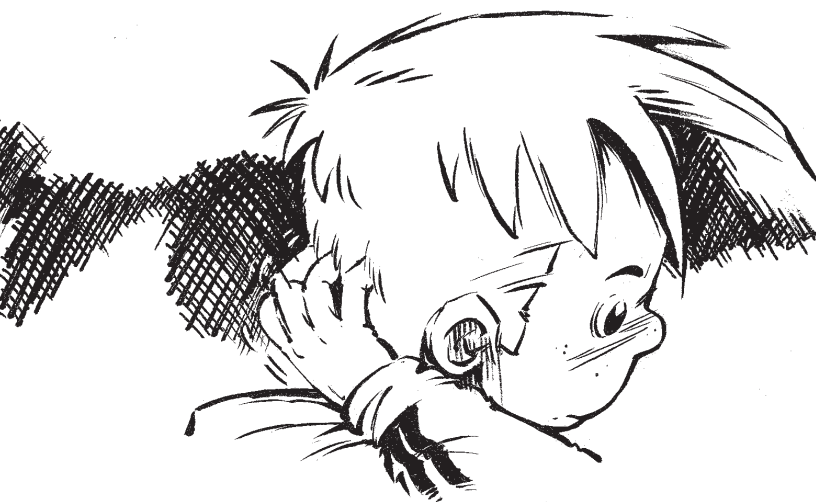
Anne-Sophie Dastous, elle, demeure silencieuse, son nom de famille ne prenant pas de « x », même au pluriel.

J'écris les exceptions dans mon cahier de notes. Comment les retenir par coeur ? Y'a de quoi se gratter le coco. Ce que je fais pas mal depuis quelques minu-



tes. C'est pire derrière les oreilles et derrière la tête. Comme des dizaines de piqûres de maringouins sous mes cheveux.

Quelqu'un frappe à la porte de la classe. C'est Jeannette, la secrétaire du directeur. Elle a un crayon à la main qu'elle manie nerveusement. Son nez est plissé. Comme si elle s'apprêtait à faire quelque chose qui ne lui plaisait guère.



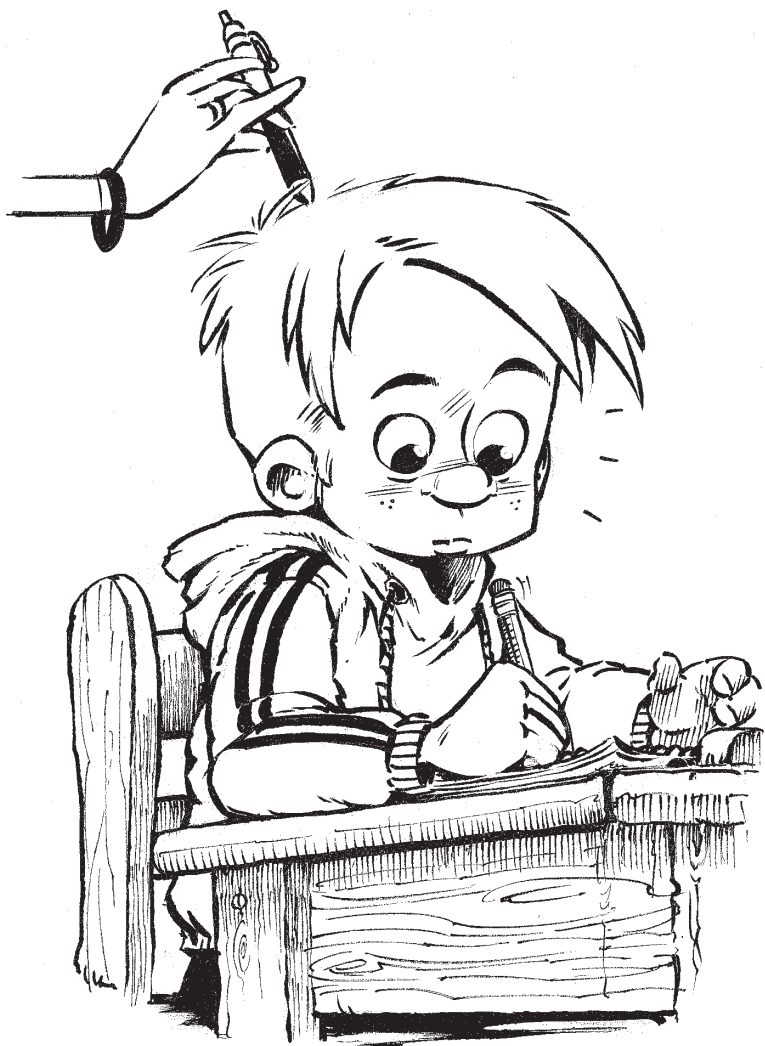
— Le directeur est dans une autre classe. Je suis chargée de vérifier vos têtes, dit-elle plus à Geneviève qu'à nous.

— Vous voulez nous mettre un peu de plomb dans la tête ? dis-je en riant, un rire partagé par mon ami Anthony.

— Qu'est-ce qu'il a dit, les gars ? demande Xavier. Qu'est-ce qu'il a dit ?

La secrétaire Jeannette passe d'une tête à l'autre, utilisant son crayon comme un peigne. On se croirait en période d'examen.

Je suis toujours penché sur mon cahier de notes, à écrire les exceptions. Jeannette arrive à mon bureau. Délicatement, son crayon passe dans mes cheveux. De petites graines noires tombent sur ma feuille blanche. Tiens, le point unique sur le « i » a de la

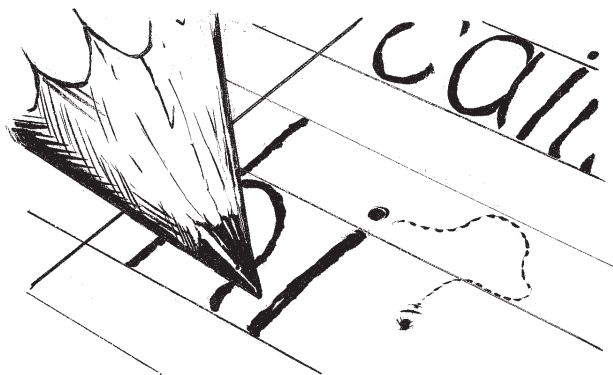


compagnie. Les deux font la paire : un vrai tréma ! Ce que j'aimerais comprendre, c'est pourquoi le point noir change de place...

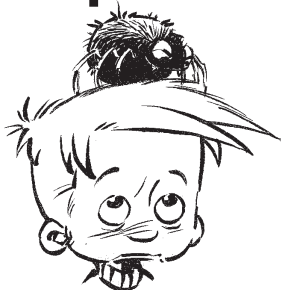
Ça n'a pas échappé à Jeanette et surtout pas à ma professeure Geneviève.

D'un air embarrassé, elle s'approche de moi et, tout doucement, me souffle à l'oreille :

— On a un problème, mon petit pou...



Chapitre 2



Abel et la bête

La première chose qui me passe par la tête, c'est que pou prend un « x » au pluriel. Geneviève n'a pas eu le temps de l'écrire au tableau.

— Pou ! C'est pou, la dernière exception, lance Marie-Pier Théberge.

Puis, je vois des milliers de petits poux se promenant dans mes cheveux.

— Vous devez vous tromper,

dis-je dans un murmure. C'est parce que je ne me suis pas lavé les cheveux ce midi ? Je vais y aller tout de suite !

— Non, mon petit p... mon grand Dominic, dit ma professeure. Ça ne changera rien. Ce n'est pas une question de propreté.

Jeannette a terminé sa tournée des têtes et s'apprête à s'adresser à la classe. Non... Elle ne va pas le dire tout haut que j'ai des poux ! Tout le monde se moquera de moi ! Je me sens mal. J'ai chaud. Ça y est, elle est sur le point de prononcer mon nom...

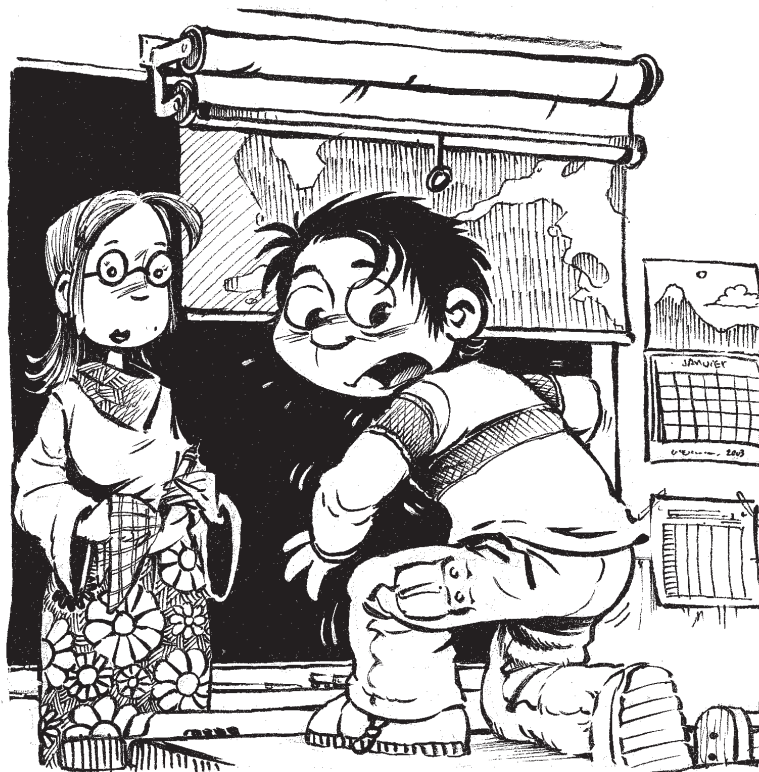
— Chers... élèves, commence-t-elle en essuyant son crayon avec un papier mouchoir, certains d'entre vous ont de la visite dans la tête.

— De la visite ? demande Xavier Beaulieu, de sa voix aiguë, sans vraiment comprendre. Personne n'est venu sonner chez nous.

Et Anthony lui glisse la réponse à l'oreille.



Le visage de Xavier Beaulieu se transforme en une horrible grimace. Il grimpe sur sa chaise, l'air affolé, promenant partout sur le plancher son regard nerveux.

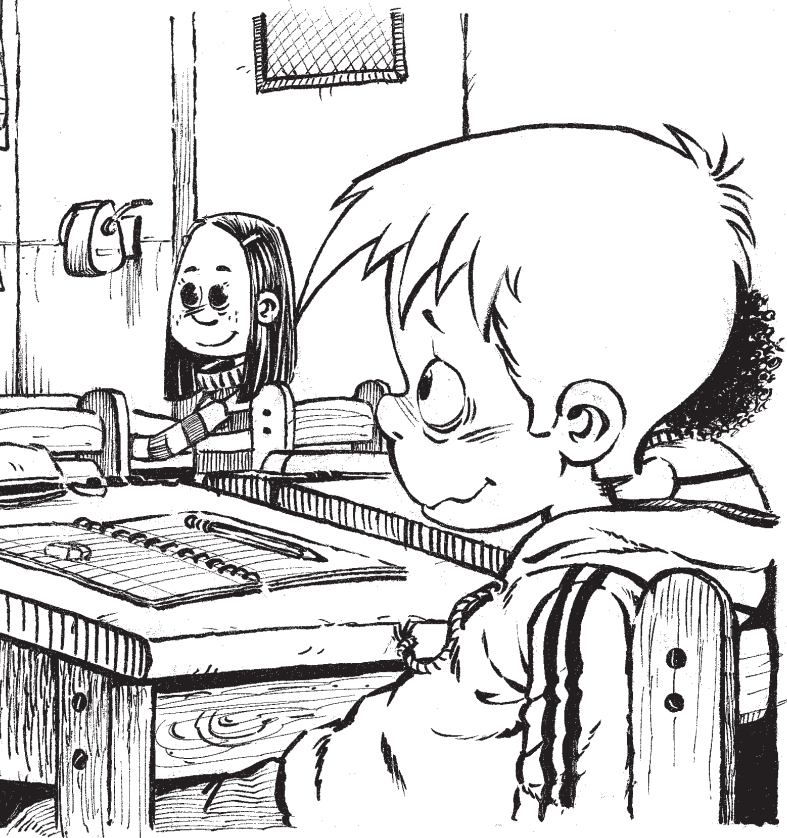


— Tu ne me bondiras pas sur la tête, sale pou ! dit-il.

— Mais peut-être sur ta chaise, remarque Anthony, sans rire.

— C'est vrai, reconnaît Xavier qui s'installe tant bien que mal sur son pupitre.

Si la situation n'était pas si grave et si désespérée, je m'amuserais à l'idée que Xavier Beaulieu a l'air d'une poule juchée sur un perchoir.



Avec une infinie patience, Geneviève tente de le calmer.

— Xavier, mon ami, les poux, ça ne saute pas, même avec leurs six pattes. Ce ne sont pas des puces.

— Quoi ? Il y a en plus des puces dans la classe ! crie-t-il.

Le regard glacé de Geneviève le fixe et lui impose le silence. Pas vraiment rassuré, il retrouve sa place sur la chaise. Ses pieds, toutefois, ne touchent pas le sol. Si jamais...

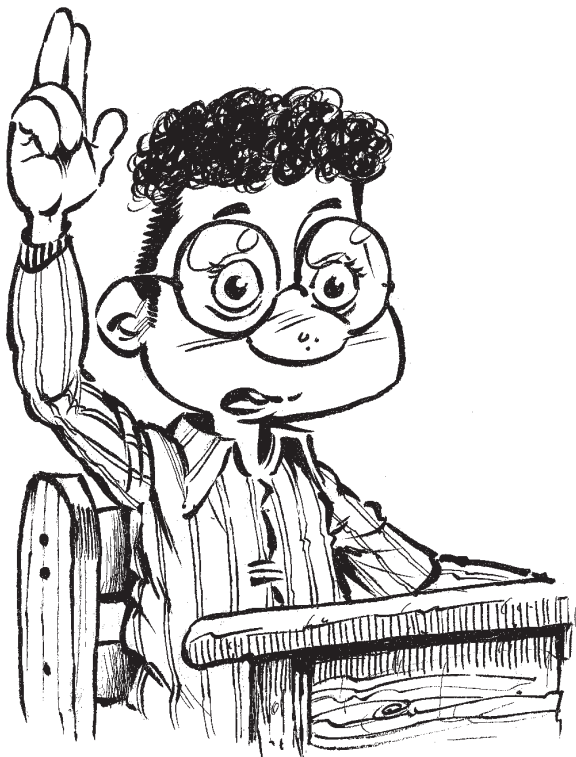
La tête me pique, c'est terrible. Mais je dois me retenir pour que mes amis ne sachent pas que c'est moi le responsable de la contamination. Jeannette reprend la parole.

— Nous allons vous donner une feuille que vous devrez remettre à vos parents. On y ex-

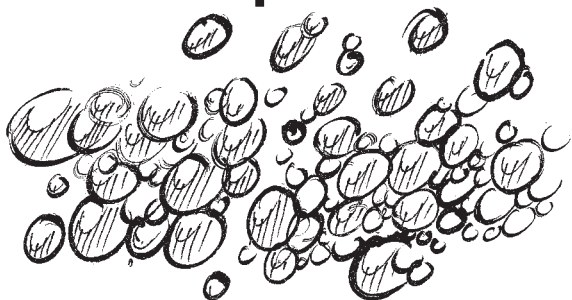
plique le traitement à suivre pour que tous les élèves de la classe soient débarrassés des poux.

— Le traitement, c'est un vaccin, glisse Anthony à l'oreille de Xavier Beaulieu qui en pâtit.

— Moi, je sais, dit Samuel : il faut aller à la pharmacie acheter un suppou...sitoire !



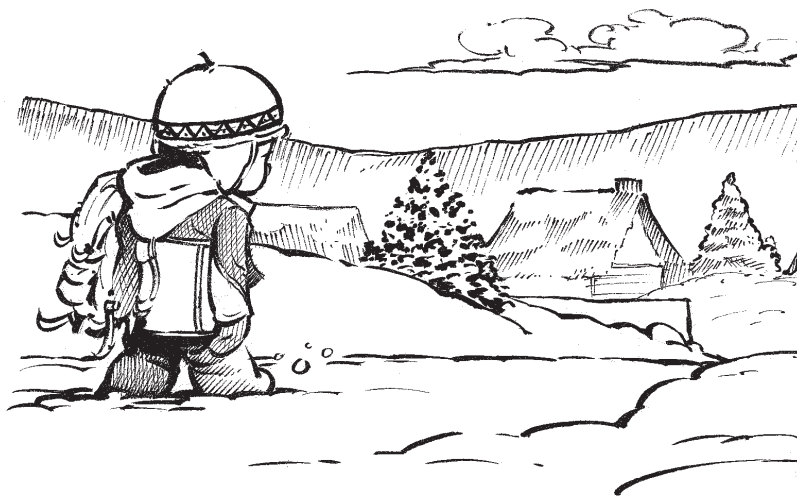
Chapitre 3



L'après-shampoox

Comment vais-je annoncer « ça » à maman ? « Maman, ton chou a des poux » ou « Maman, je me suis bien brossé les dents, mais pas les cheveux » ou « Que dirais-tu maman si j'amenais de petits amis à souper, ce soir » ?

Maman pellette la neige dans la cour. Elle vient à peine de commencer. Ma soeur Isabelle joue à ses côtés.



— Ne mange pas la neige, Isabelle, avertit maman.

— Pourquoi ? demande Isabelle, en dégustant les flocons sur sa mitaine.

— Parce que c'est plein de microbes, répond maman.

— Pourquoi ? demande encore ma microbe de soeur, avant de plonger son visage dans la neige, la bouche ouverte.



Je ne sais pas si je vous l'ai dit, mais Isabelle, à trois ans, en est au stade des « pourquoi ».

— Parce que... Tiens, ton grand frère arrive de l'école, dit maman, heureuse de cette diversion.

— Pourquoi ? questionne Isabelle, l'abominable petite-soeur-des-neiges.

— Parce que ! dit maman en lui essuyant le visage.

Elle me prend dans ses bras. Elle voit tout de suite dans mon regard que ça ne va pas.

— T'en fais une tête, Dominic. Il s'est passé quelque chose à l'école ?

Je hausse les épaules en guise de réponse. Je me penche pour recevoir le câlin de ma soeur. Elle en profite pour me barbouiller le visage avec ses deux grosses mitaines pleines de neige.

Je devrais le dire à maman tout de suite, sinon elle va penser que je me suis battu.

— Tu t'es battu ? demande-t-elle.

Elle m'a battu de vitesse.

— Non, c'est pire que ça, dis-je d'une voix éteinte.

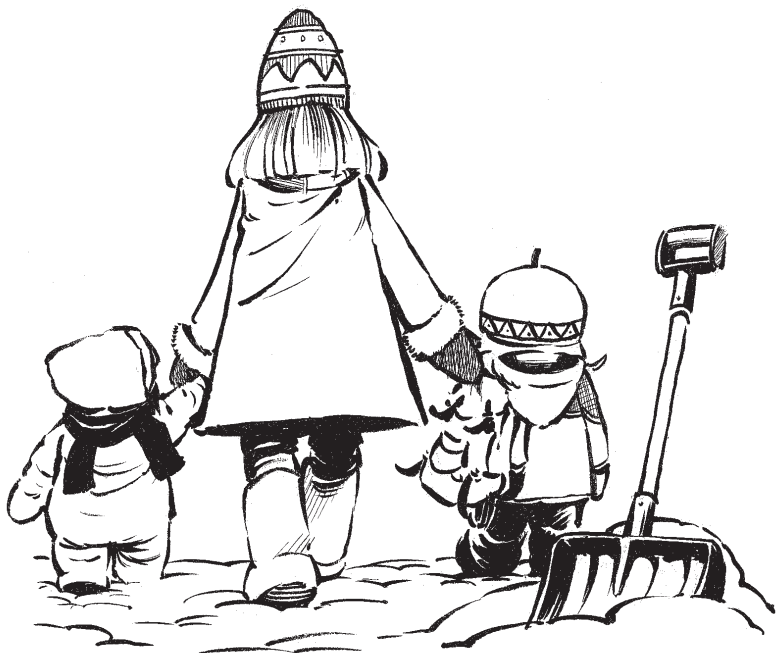
— Pourquoi ? dit Isabelle.

Maman range la pelle et prend

Isabelle par la mitaine. Nous ren-
trons.

— Papa finira la cour tout à
l'heure, après son travail.

— Pourquoi ?



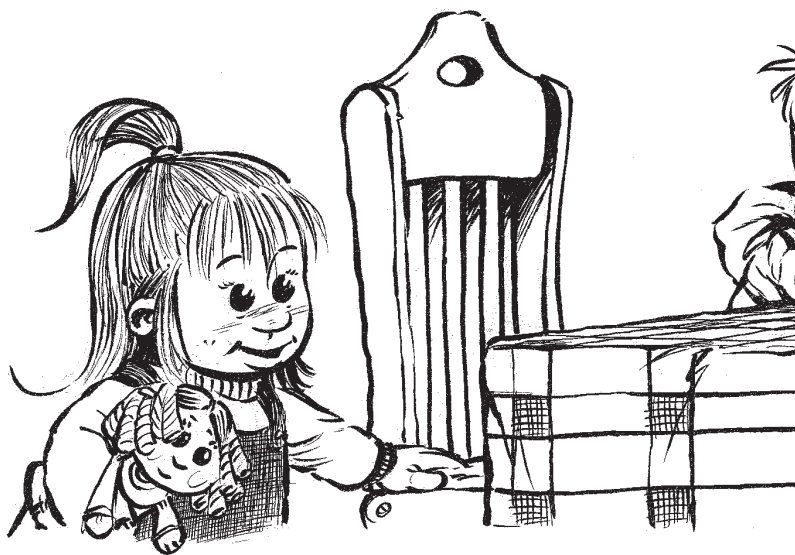
— Parce que !

Et maman pousse un soupir de soulagement.

— Tu m'as fait peur, Dominic. Je pensais que quelque chose de très grave t'était arrivé.

— Mais c'est très grave, maman, des... poux, dis-je en baissant la voix.

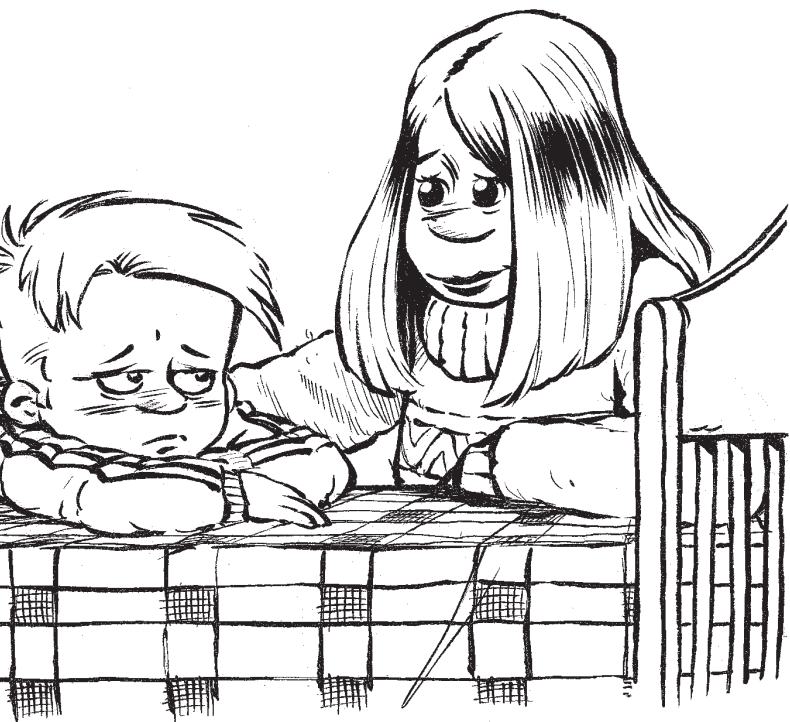
— P o u u u u u . . . r q u o i ?
P o u u u u . . . r q u o i ? lance Isabelle en riant.



— C'est rien de dramatique. Juste un peu désagréable. Un traitement sur nos têtes et dans la maison, et le tour est joué.

Elle me confie une note et un billet de 20 \$.

— Tu iras à la pharmacie du coin pour acheter de l'après-shampooing spécial.



Arrivé à la pharmacie, je remonte le collet de mon manteau. Je rabaisse ma tuque jusqu'à la monture de mes verres fumés. Je regarde la feuille de papier que maman m'a remise.

— Est-ce que je peux t'aider ? me demande une employée.

— Nooon !

Je suis assez grand pour me débrouiller seul.

Vite ! Je dois me cacher de... Xavier Beaulieu ! Je me réfugie derrière un étalage de rouleaux de



papier de toilette. C'est le spécial
du mois. Une chance pour moi !





Avec la discrétion d'une souris, je me faufile jusqu'à l'employée qui m'a accueilli. Je comprends que je n'ai plus le choix si je ne veux pas y passer tout le restant de l'après-midi. Elle me fait signe de la suivre. J'espère ne pas croiser Xavier. Elle montre un endroit dans une rangée où je suis déjà allé quatre fois. Elle me donne une boîte.

— C'est le remède à ton problème, dit-elle avec un sourire.

Rapidement, j'effectue d'autres achats : du sirop contre la toux ; ça aussi, on doit mettre un « x » à la fin, mais ce n'est pas au pluriel. On ne dit pas les toux, comme les poux. C'est plutôt

curieux... J'achète aussi une boîte de savon pour les vêtements. Une grosse boîte, même pas avec un prix réduit. Je glisse le shampoing contre les poux entre le sirop et le savon. Toujours pas de Xavier à l'horizon.

À la caisse, je dépose les articles sur le comptoir. La dame inscrit le prix pour le savon, puis le sirop et puis... Mais qu'a-t-elle donc à tourner et à retourner la boîte de shampoing ?

— Le prix est ici, dis-je en pointant le dessus de la petite boîte.

— Oui, je sais. Mais je crois qu'il y a un rabais cette semaine, répond-elle.

Sauver de l'argent est le dernier de mes soucis. Je veux me sauver d'ici, point final. Elle ouvre le micro près de sa caisse.

UN COMMIS
POUR VÉRIFIER
LE RABAIS SUR
L'APRÈS-SHAMPOING
CONTRE LES
POUX.





Ses mots explosent dans toute la pharmacie. La cliente qui me suit, recule de quelques pas, dédaigneuse. J'ai bien envie de lui mettre ma tuque sur sa tête, à celle-là.

Le commis rejoint la caissière avec, en main, deux autres boîtes. La dame m'annonce qu'il n'y a pas de rabais cette semaine pour l'après-shampoing contre les poux.

— Mais si tu as des vers, tu seras heureux d'apprendre que nous donnons une boîte gratuite à l'achat d'un traitement.

Des vers ? Beurk !!!

— Non merci.



Je paie les articles et je m'en vais... juste à temps. Voilà Xavier Beaulieu qui arrive à son tour à la caisse et demande à la dame où sont placés les « suppousitoires ».



Chapitre 4



Des poupons

Isabelle pleure à mon retour à la maison.

— Moi aussi, je veux des petits amis dans ma tête ! Bon !

Et elle tape du pied sur le plancher. Des fois, c'est pour avoir du jus, le soir, avant de se coucher. Ça fonctionne plus avec papa qu'avec maman. Et ça cause des histoires, parce qu'elle mouille son lit et que les draps doivent être lavés tous les jours. C'est maman

qui s'occupe du lavage. Papa est daltonien et il mélange les couleurs, ce qui, entre nous, fait bien son affaire.

Papa entre dans la maison. Il a les joues rouges. Sa séance de pelletage lui a donné des couleurs.

— Eh bien, Dominic, tu n'as pas ramené que des devoirs de l'école, si je comprends bien !

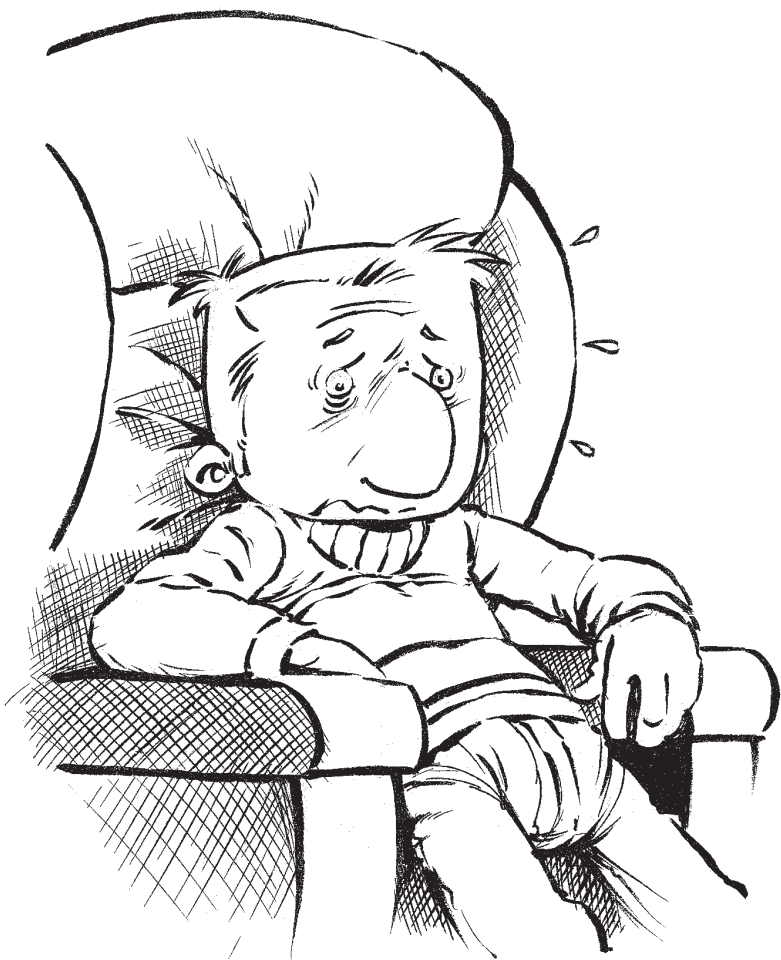
— Très drôle, papa.

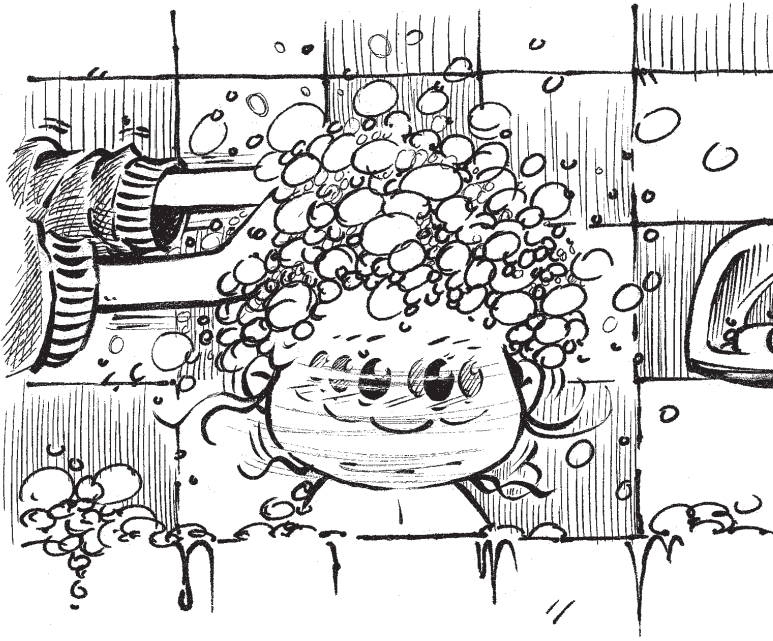
— Nous devons tous y passer, dit maman en montrant le shampoing. Puis papa devra laver les vêtements, les tapis, les oreillers, les couvertures.

— Arrête, supplie papa, en s'écrasant dans son fauteuil, je suis déjà fatigué rien que d'y penser

Il devra se reposer un peu plus tard, parce que j'ai oublié

d'acheter le vaporisateur anti-bactérien pour les tapis, les matelas et les meubles.

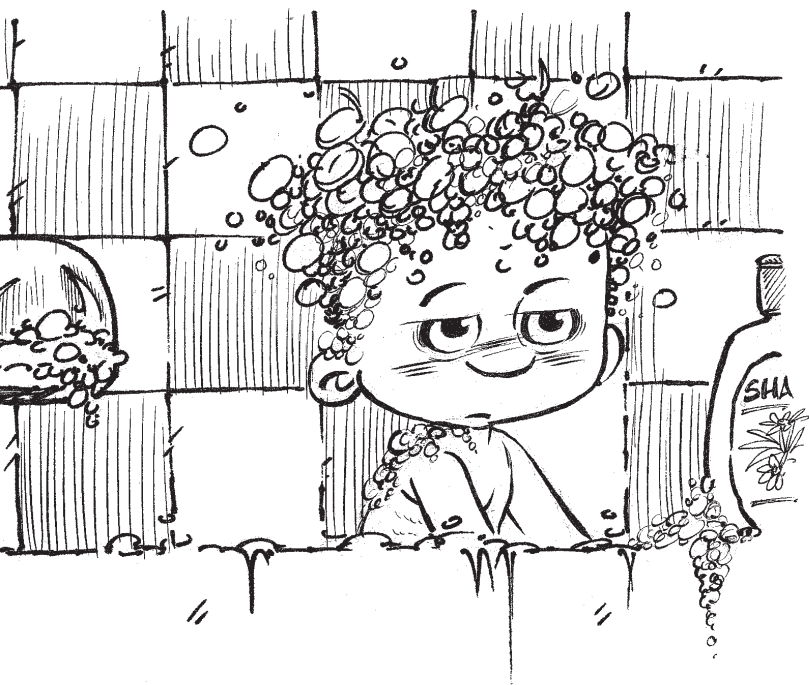




Pendant que papa est sous la douche, Isabelle et moi, nous prenons notre bain.

— C'est pour noyer les poux ? demande Isabelle.

Maman nous lave les cheveux avec le shampoing ordinaire. Elle nous frotte vigoureusement le cuir



chevelu, comme pour écraser d'un coup les petites bêtes. Je n'entends pas crinch ! ou crouch ! Elles doivent bien se cacher quelque part.

— Maman, ça va tirer si les poux s'accrochent à mes cheveux ?

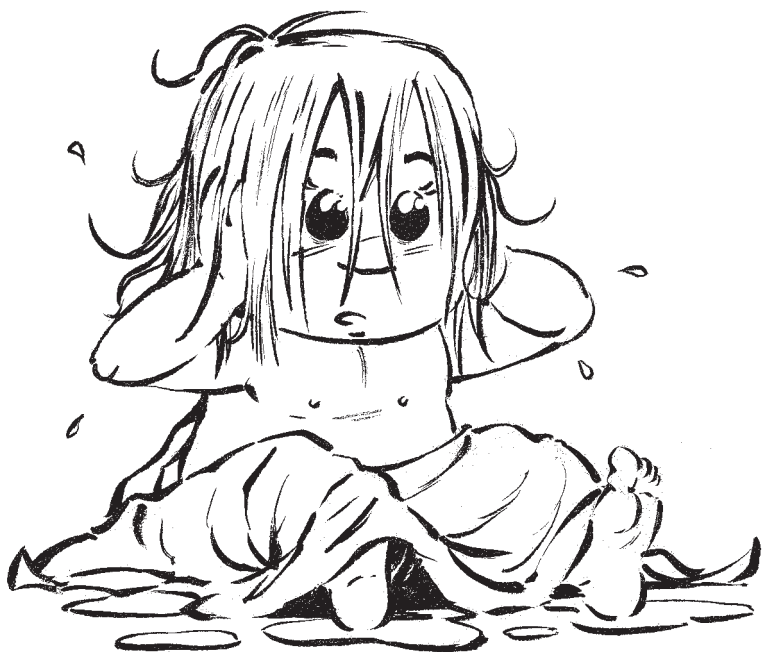
— Mais non, Dominic.

Elle réprime un rire. Maman sort Isabelle de la baignoire et l'essuie rapidement. C'est à mon tour. Quand nos têtes sont propres et bien lavées, maman applique l'après-shampooing qui doit tuer les poux et les lentes. Les lentes, ce sont les oeufs des poux. Parce que les poux prennent nos têtes pour une pouponnière.

— La femelle peut pondre jusqu'à six oeufs par jour, lit maman sur le mode d'emploi.

— Des poupons ! Des poupons ! répète Isabelle.

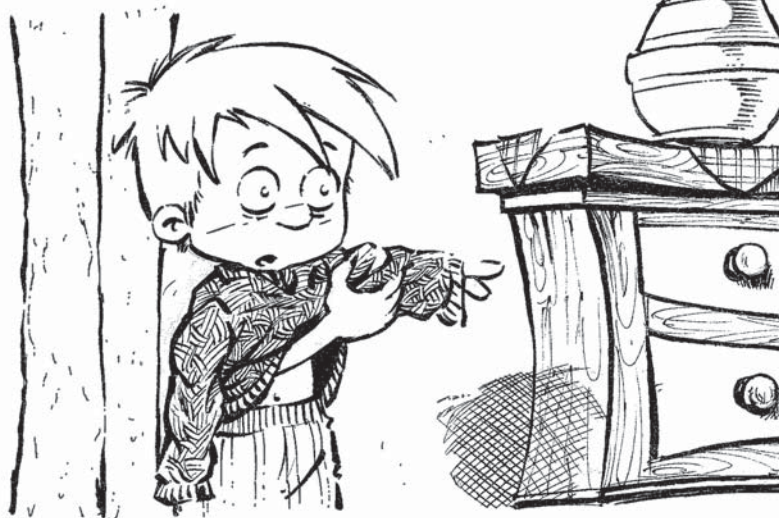
Il faut patienter dix minutes avant de passer notre tête au peigne fin. L'après-shampooing sent très fort. J'espère que les poux ont l'odorat sensible. J'ai les cheveux en broussaille... Finalement, ça doit ressembler à de l'herbe à poux !



— Les poux vont crier ? demande Isabelle en se bouchant les oreilles.

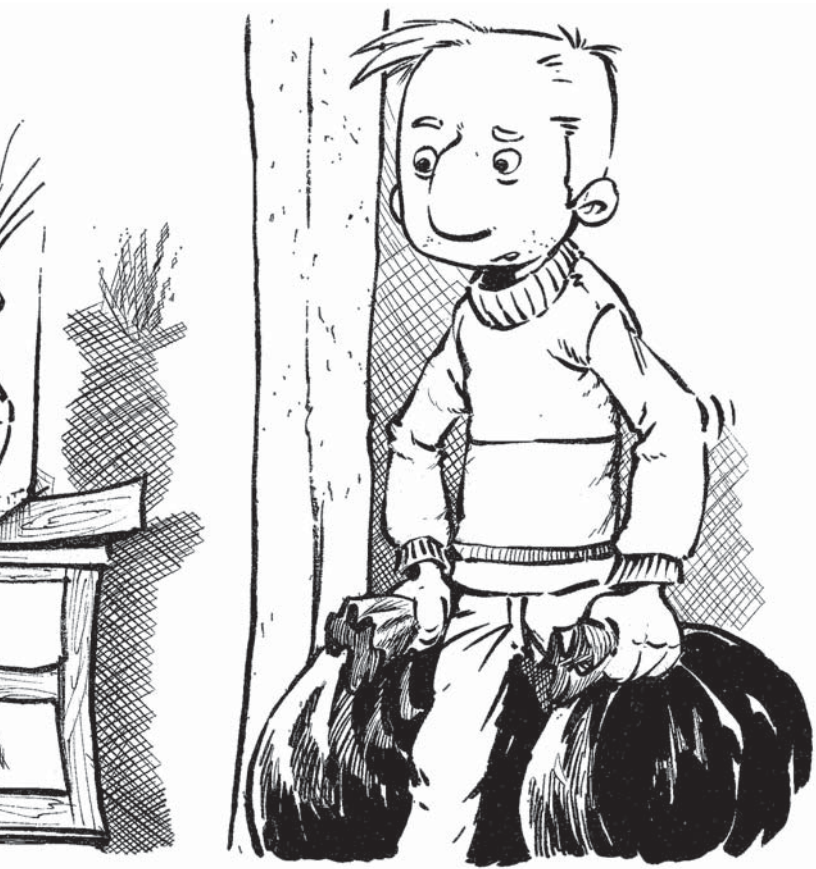
Maman retire tout ce qui vivait dans ma tête avec un peigne aux dents serrées. Moi, je serre les dents quand elle le passe dans mes cheveux.

Après que maman a fait le tour de ma tête, elle répète le même traitement avec Isabelle. Ma soeur vérifie, elle, les cheveux de sa poupée Nathalie. Elle s'est mise à hurler quand elle a découvert une graine noire dans la tête de sa poupée. Mais à part ça, elle n'a rien trouvé.



Maman vaporise le truc anti-bactérien sur les matelas et les meubles, puis aère la maison. Papa sort deux gros sacs verts à poubelle de la chambre.

— Papa, il y en avait autant que ça dans ta tête ?





Papa les a remplis de vêtements, de taies d'oreillers et de couvertures.

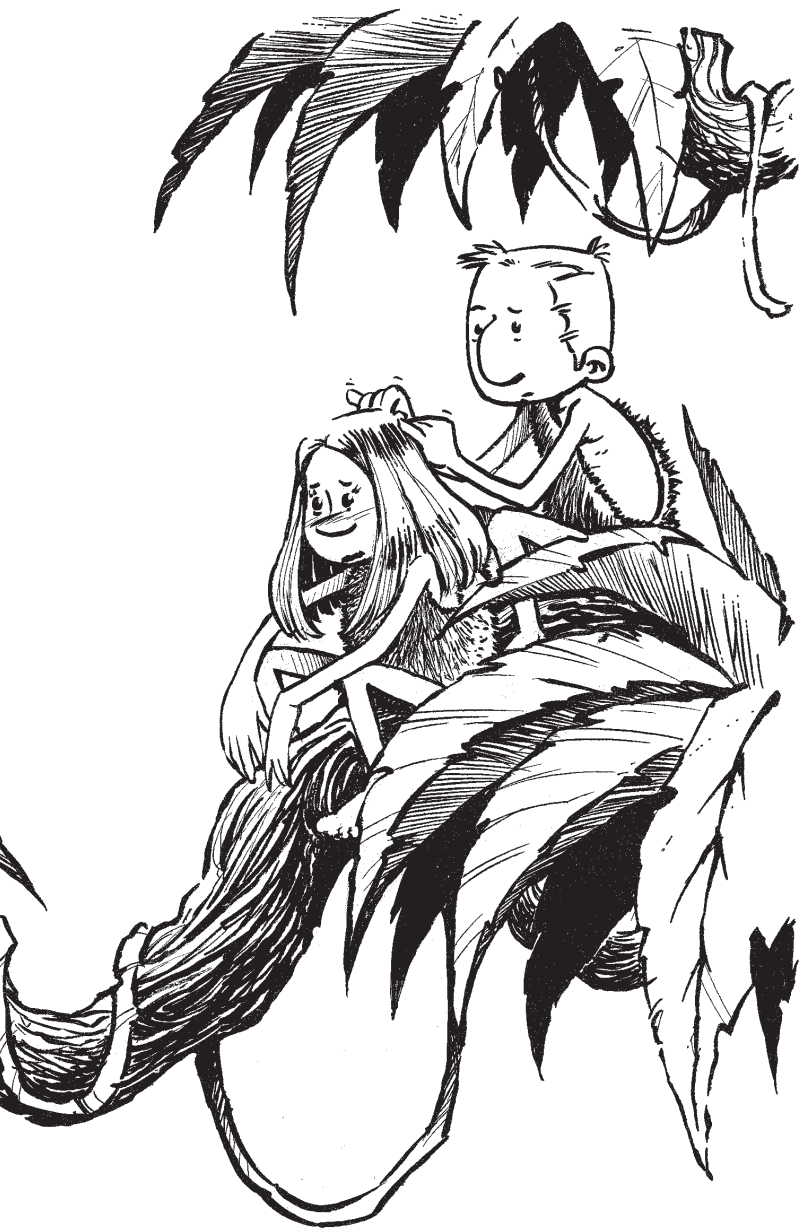
— C'est pour jeter ?

— Non, c'est pour les mettre dehors au froid. Il paraît que ça tue les lentes et les poux, s'il y en a, explique maman.

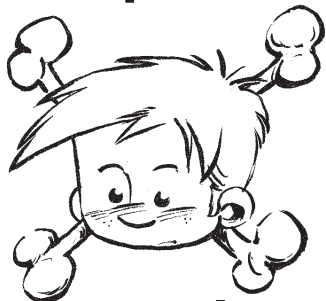


Puis, nous laissons papa et maman seuls, époux et épouse, dans un étrange tête-à-tête, à se chercher des poux. Ils ressemblent à un couple de singes en train de s'épouiller, comme le documentaire que j'ai regardé l'autre soir à la télévision. Le mâle dévorait les poux quand il en trouvait chez la femelle. Je ne crois pas que papa fera de même...





Chapitre 5



Pour quelques poux de plus

J'espère que les poux ne seront plus qu'un vilain cauchemar éveillé à oublier.

Ce matin, au déjeuner, maman me tend une feuille pliée en quatre. Je mets quelques secondes à comprendre puis :

— Youpi ! Je vais manquer l'école. Je...

Devant sa mine sérieuse, je rajuste mon humeur :

— Euh, je veux dire : c'est triste, maman, de rater l'école pour une histoire de poux. Mais s'il faut que je me sacrifie pour mes copains...

Maman pouffe de rire :

— Mon comédien ! Le papier, c'est pour aviser l'infirmière de l'école de ton traitement pour que tu puisses retourner en classe.

— J'en glisserai un mot à la garderie pour Isabelle, dit papa.

— Et à ton travail ? interroge maman, soupçonneuse.

Papa soulève les épaules.

— Bah ! Le patron est chauve, alors...

Maman ne rit pas.

— Je sais, je sais, soupire papa. Mais qu'est-ce qu'il fait celui-là ?

L'éboueur a aperçu les deux sacs verts à l'arrière de la maison. Voulant sans doute bien

agir, il est allé les chercher pour les jeter dans la benne de son camion.

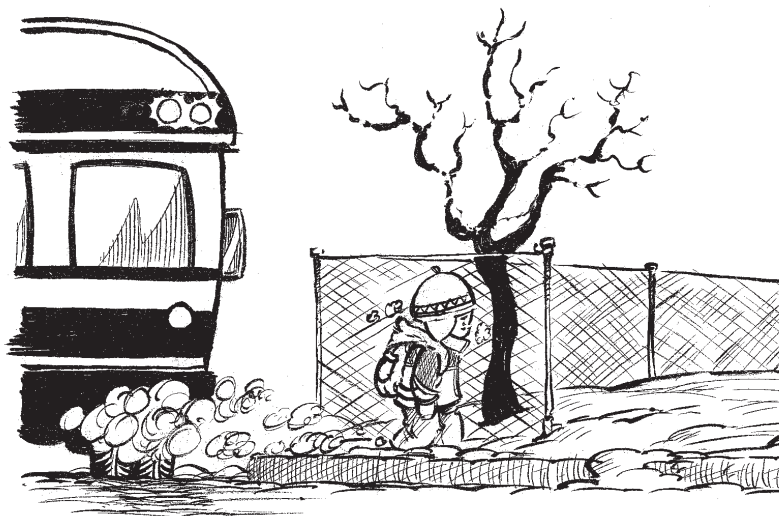
Papa s'est mis à crier. Mais l'éboueur, avec son gros casque sur la tête, n'entend rien. À bord de son camion, il reprend la route. Papa se précipite dehors, en plein hiver, en robe de chambre et en pantoufles, hurlant et gesticulant pour attirer l'attention de l'éboueur.

Peine perdue.



Je suis à bord de l'autobus scolaire. Seul sur ma banquette, près du chauffeur Bruno. Je ne dis mot à personne. Mon regard est soudé au plancher. J'ai peur que soit écrit dans mon visage : « J'ai des poux ! » Je ne pensais jamais que ça m'arriverait un jour. Pourquoi moi ?

Pourquoi pas Xavier Beaulieu ? Il me semble qu'il a une tête à poux, lui. Pas moi !



Derrière moi, Vincent, un grand de sixième année, demande à la ronde :

— Eh, les gars ! Vous savez comment on appelle ça, un pou sur la tête d'un policier ? Un pou-let !

Il devra me l'expliquer celle-là.

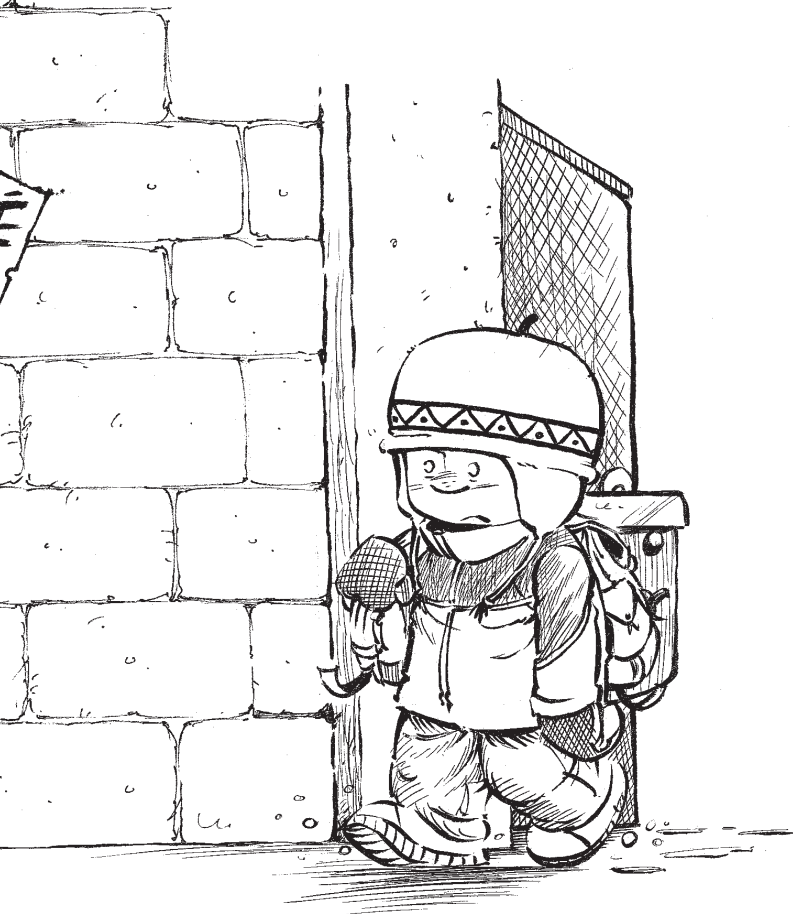
C'est sans empressement que je descends de l'autobus. Je me traîne les bottes jusqu'à l'école.





J'ai peur d'y trouver des tas d'affiches dans les couloirs, avec ma photo dessus et un avertissement : «ALERTE: DOMINIC ABEL A DES POUX!» ou «DANGER: MANIPULER AVEC SOIN» ou pire «RECHER-

CHÉ: MORT OU VIF. RÉCOMPENSE
PROMISE». Tiens, si je me dénon-
çais, aurais-je droit à la récom-
pense ?



Ma vie serait un enfer : on me pointerait du doigt. On m'accuserait de répandre non seulement des poux dans toute l'école, mais aussi la varicelle, la gastro, les oreillons... Je n'aurais plus d'amis, juste des maladies !

— Bonjour, Dominic.

Perdu dans mes sombres réflexions, tout en longeant les murs, je ne m'étais pas aperçu que j'avais pris la direction du bureau de l'infirmière, Sylvie. C'est fort, l'instinct de survie.

— Bonjour, madame Piquêre.

C'est le surnom que je lui ai donné quand elle a vacciné les enfants de 4^e année pour l'hépatite B.

Je lui tends le billet que maman m'a demandé de lui remettre. Elle le lit rapidement. Elle va certainement reculer brusque-

ment de son bureau, se mettre à hurler d'horreur et m'ordonner de sortir d'ici au plus vite !



À ma grande surprise, elle se lève de sa chaise et s'avance vers moi. Son regard est... compatissant. Elle prend un peigne et vérifie ma tête.

— Tout est parfait, Dominic. Tu peux retourner en classe.

— Vous allez le dire aux autres que j'ai eu des poux ?

— Mais non, Dominic. Je te demande seulement de bien faire attention de ne pas porter le foulard ou la tuque d'un ami. C'est souvent ainsi que les poux passent d'une tête à l'autre.

Je pense à notre jeu de la tuque musicale. Et à mon ami...



— Salut, Doum-Doum !

— Anthony !

— Bonjour, madame Piquêre, dit mon ami. Je peux télécharger un jeu sur votre ordinateur ? Celui de ma mère, à la maison, a sauté pendant que j'installais *Worm-8*.

Sans même attendre la réponse, il lui donne un billet.

— Il paraît que j'ai eu des petits amis dans la tête, lui dit Anthony, amusé.

Quoi ? Anthony aussi ? L'infirmière constate ma surprise.

— Mon pauvre Dominic. T'imaginais que tu étais le seul à avoir eu de la visite dans l'école ?

J'approuve d'un signe de tête.

— On a des dizaines et des dizaines de cas chaque année, signale-t-elle en terminant de vérifier la chevelure d'Anthony.

— C'est bien beau, annonce l'infirmière.

Anthony met son bras autour de mes épaules et claironne :

— Dominic et moi, on n'a rien dans la tête !

Il ne manque plus que...

— Salut, les gars, dit faiblement une voix aiguë et familière, celle de mon ami Xavier Beaulieu.

— Ah ! Ben ça, alors !

Xavier porte un sac d'épicerie sur la tête, avec des trous pour les yeux et pour la bouche. Il remet lui aussi une lettre à madame Piquê.

— Je suis tellement gêné, dit-il, en hochant tristement le sac, euh, la tête.

Sylvie l'infirmière l'invite à retirer son déguisement bon marché*.

* C'est un sac d'épicerie, rappelez-vous.



— Tu sais, Xavier, qu'il n'y aucune raison d'avoir honte.

— C'est vrai, admet-il.

Il enlève son sac. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Xavier est coiffé... d'un bonnet de bain qui lui recouvre totalement les cheveux.

— Je ne prends plus de risque tant que l'épidémie n'est pas enravée.

— Ce n'est pas une bonne protection, dit Sylvie avec un sourire.

— Pas grave, réplique Xavier Beaulieu en désignant son cou. J'ai mon collier anti-poux !



Épilogue



Ciboulette!

Je vous ai parlé de mes parents et de ma soeur Isabelle. Mais il y a un cinquième membre dans ma famille. C'est un chat. Son nom, c'est Ciboulette. D'abord, le chat, ce n'est pas un lui, mais un elle : c'est une fille. Elle est blanche, avec des taches noires. On dirait une vache. Mais elle ne donne pas de lait : elle en boit ! La première fois que Ciboulette est allée dans sa litière, elle y a dé-

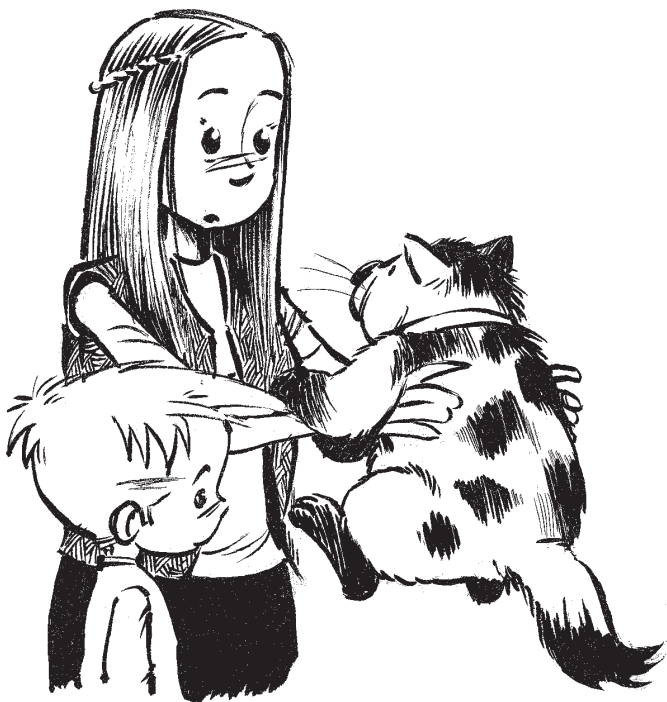
posé... six boulettes. Quand ma soeur Isabelle a vu ça, elle a décidé que sa chatte répondrait au nom de Ciboulette. Elle ne vient jamais quand on l'appelle, mais ce n'est pas grave.

Maman a continué à vérifier nos têtes, et la sienne, et celle de papa, pendant encore une semaine. Les poux ne sont pas réapparus. Par précaution, on a répété le traitement.

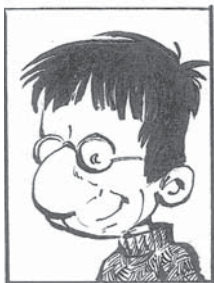
Mais, dans ma vie, le règne des petites bêtes n'est pas pour autant terminé. Aujourd'hui, à l'école, pour la communication orale sur les animaux domestiques, j'ai amené Ciboulette. En attendant le début de la classe, ma chatte joue dans un coin avec celle de Xavier et le chat d'Anthony. Les trois s'amuse beaucoup à se chamailler.

Geneviève, ma professeure, prend Ciboulette dans ses bras et la caresse. Ses doigts courent dans son poil. Soudain, ils s'arrêtent. Geneviève regarde plus attentivement. Et elle annonce à Ciboulette, avec une mine que je ne connais que trop :

— On a un problème, ma petite puce...



Alain M. Bergeron



Ah ! les exceptions pour le pluriel des mots qui finissent en « ou » : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et... pou. À tous ces mots sympathiques, on doit ajouter un « x » lorsqu'ils ne sont pas seuls.

C'est agréable pour les bijoux de la Castafiore, pour la route de Berthier où il y avait des tas de cailloux, pour la soupe aux choux de tante Jocelyne, pour se mettre à genoux, pour les chouettes hiboux, pour les nombreux joujoux sous *L'Arbre de Joie*.

Eh oui ! il manque une exception... Je préférerais l'oublier celle-là : les poux (ne pas confondre avec l'époux, être singulier et masculin).

Je ne dirai pas que c'est une petite bestiole sympathique. Quand elle s'est infiltrée dans notre maison, dans nos têtes, tout le monde a dû y passer, sans... exception !

C'est ce qui m'a inspiré l'histoire de *Mon petit pou*. Eh oui ! je n'ai pas eu à chercher l'idée bien bien loin : non pas dans ma tête, mais... sur ma tête !

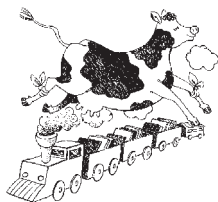
Samuel Parent



La première fois qu'on m'a fait lire son histoire de poux, j'ai eu une fâcheuse réaction : la tête n'arrêtait pas de me piquer ! Alors, imaginez tout le temps que j'ai passé à illustrer ce récit... Y'a vraiment de quoi se gratter le coco !

Remarquez que malgré cela, j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver l'univers de Dominic et de ses amis, Anthony et Xavier, que j'ai rencontrés pour la première fois dans une salle de toilette puis, en pleine séance de vaccination pour l'hépatite B.

Et puis, avec *Mon petit pou*, je dépasse la vingtaine d'ouvrages réalisés avec mon vieux copain, Alain M.



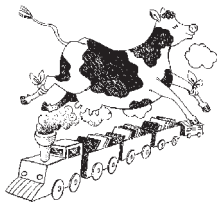
MA PETITE VACHE A MAL AUX P A T T E S

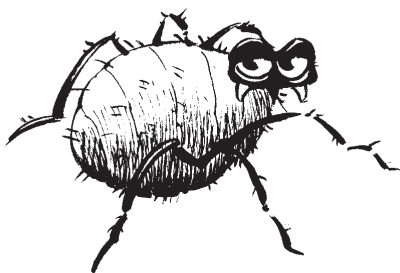
1. *C'est parce que...*, de Louis Émond, illustré par Caroline Merola.
2. *Octave et la dent qui fausse*, de Carmen Marois, illustré par Dominique Jolin.
3. *La chèvre de monsieur Potvin*, de Angèle Delaunois, illustré par Philippe Germain, finaliste au Prix M. Christie 1998.
4. *Le bossu de l'île d'Orléans*, une adaptation de Cécile Gagnon, illustré par Bruno St-Aubin.
5. *Les patins d'Ariane*, de Marie-Andrée Boucher Mativat, illustré par Anne Villeneuve.
6. *Le champion du lundi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
7. *À l'éco...l...e de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin, Prix Communication-jeunesse 2000.
8. *Rouge Timide*, écrit et illustré par Gilles Tibo, Prix M. Christie 1999.
9. *Fantôme d'un soir*, de Henriette Major, illustré par Philippe Germain.
10. *Ça roule avec Charlotte*, de Dominique Giroux, illustré par Bruno St-Aubin.
11. *Les yeux noirs*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche. Prix M. Christie 2000.
12. *Les mystérieuses créatures* (ce titre est retiré du catalogue).
13. *L'Arbre de Joie*, de Alain M. Bergeron, illustré par Dominique Jolin. Prix Boomerang 2000.
14. *Le retour de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.

15. *Le sourire volé*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
16. *Le démon du mardi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix Boomerang 2001.
17. *Le petit maudit*, de Gilles Tibo, illustré par Hélène Desputeaux.
18. *La Rose et le Diable*, de Cécile Gagnon, illustré par Anne Villeneuve.
19. *Les trois bonbons de monsieur Magnani*, de Louis Émond, illustré par Stéphane Poulin.
20. *Moi et l'autre*, de Roger Poupart, illustré par Marie-Claude Favreau.
21. *La clé magique*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
22. *Un cochon sous les étoiles*, écrit et illustré par Jean Lacombe.
23. *Le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson. Finaliste au Prix du Gouverneur général 2001.
24. *Frissons dans la nuit*, de Carole Montreuil, illustré par Bruno St-Aubin.
25. *Le monstre du mercredi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
26. *La valise de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
27. *Zzzut !* de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. Prix Communication-Jeunesse 2002.
28. *Le bal des chenilles* suivi de *Une bien mauvaise grippe*, de Robert Soulières, illustré par Marie-Claude Favreau.
29. *La petite fille qui ne souriait plus*, de Gilles Tibo, illustré par Marie-Claude Favreau. Finaliste du Prix M. Christie. Prix Odyssée 2002, Prix Asted 2002.

30. *Tofu tout flamme*, de Gaétan Chagnon, illustré par Philippe Germain.
31. *La picote du vendredi soir*, de Nathalie Ferraris, illustré par Paul Roux.
32. *Les vacances de Rodolphe*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
33. *L'histoire de Louis Braille*, de Danielle Vaillancourt, illustré par Francis Back. Prix Boomerang 2003.
34. *Mineurs et vaccinés*, de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2003.
35. *Célestin et Rosalie*, de Cécile Gagnon, illustré par Stéphane Jorisch.
36. *Le soufflé de mon père*, d'Alain Rimbault, illustré par Daniel Dumont.
37. *Beauté monstre*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve. Prix du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Petit roman illustré
38. *Plume, papier, oiseau*, de Maryse Choinière, illustré par Geneviève Côté.
39. *Gustave et Attila*, de Marie-Andrée Mativat, illustré par Pascale Bourguignon. Prix du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Relève.
40. *Le trésor d'Archibald*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
41. *Joyeux Noël monsieur Bardin !* de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
42. *J'ai vendu ma sœur*, écrit et illustré par Danielle Simard. Finaliste au prix d'illustration du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Petit roman illustré.
43. *Les vrais livres*, de Daniel Laverdure, illustré par Paul Roux.

44. *Une flèche pour Cupidon*, de Linda Brousseau, illustré par Marie-Claude Favreau.
45. *Guillaume et la nuit*, de Gilles Tibo, illustré par Daniel Sylvestre.
46. *Les petites folies du jeudi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
47. *Justine et le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson
48. *Mon petit pou*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar
49. *Archibald et la reine noire*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve
50. *Autour de Gabrielle*, des poèmes d'Édith Bourget, illustrés par Geneviève Côté
51. *Des bonbons et des méchants*, de Robert Soulières, illustré par Stéphane Poulin





GARANT DES FORÊTS INTACTES

Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en mars 2009